

SOMMAIRE

LA VICTOIRE DE CORNWALL. LE DÉBOISEMENT. ECHOS DU JOUR. FABLE. NOUVELLES DE BUCKINGHAM. F. A. B. SERVICE TELEGRAPHIQUE. TRAVERS OTTAWA. CHRONIQUE MUSICALE. Gust. Smith. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

LA VICTOIRE DE CORNWALL

Cette fameuse réaction libérale dont parle tant le Globe ne paraît guère à l'horizon. L'élection de Cornwall qui a lieu hier ne nous en fournit aucun indice. Loin de là. Le Dr Bergin, non-seulement battu son adversaire, tout comme le 17 septembre, 1878, mais sa majorité est six fois plus forte. De 38 voix qu'elle était alors elle s'est élevée cette fois à 182. Au reste, voici le nombre des votes reçus par chaque candidat.

Table with 2 columns: Candidate Name and Votes. Includes Bergin, McLennan, and Towns of Cornwall.

Majorité de M. Bergin, 182. A l'élection du mois de septembre, 1878, les majorités avaient été réparées comme suit:

Table with 2 columns: Candidate Name and Votes. Includes Bergin, McLennan, and Towns of Cornwall.

Ces chiffres sont significatifs. Ils prouvent que la majorité du candidat ministériel s'est accrue d'une façon notable, et dans la ville et dans le township de Cornwall. Ce résultat ne nous étonne pas, tout satisfaisant qu'il soit, car pas une ville n'est plus en mesure de juger des avantages de la protection que la petite ville de Cornwall. En effet, depuis l'établissement du tarif protecteur, on y a reconstruit une immense filature de coton, qui emploie des centaines de bras et répand l'aisance et l'activité autour d'elle. Ces artisans sont en même temps autant de consommateurs pour la population agricole des environs, qui, par conséquent, bénéficie directement du progrès industriel de Cornwall. Tant il est vrai que les intérêts de l'industrie et de l'agriculture, que l'on voudrait parfois mettre en conflit, sont mis de la façon la plus intime et la plus immédiate. C'est ce que comprennent les cultivateurs du township de Cornwall; aussi se sont-ils ralliés en grand nombre autour de la bannière de la protection.

Franchement, les libéraux ne sont pas chanceux. Depuis la victoire conservatrice du 17 septembre, 1878, douze élections partielles ont eu lieu, et ils n'ont réussi qu'à en gagner deux: Huron-Sud et La-ark-Nord, ou plutôt à maintenir leur position dans ces deux comtés qui leur appartenaient. Quant aux conservateurs, ils ont non-seulement gardé tous les comtés qui leur appartenaient, mais ils en ont enlevé deux à l'ennemi: Charlevoix et Hastings-Nord en attendant qu'Argenteuil vienne s'inscrire sur la liste de leurs troupées. Pour ne pas faire perdre courage à ses soldats, le Globe s'écrie, pendant ce temps-là, qu'il s'opère un immense changement dans l'esprit public, que le cab net actuel perd chaque jour du terrain, que le flot libéral va bientôt emporter la barque conservatrice, etc. Si ce donquichotisme peut satisfaire ses lecteurs, à la bonne heure; mais il n'en est pas moins vrai que ses candidats se font battre presque partout, et que le pays ne manifeste aucunement le désir de retomber sous le joug Mackenzie.

Le Temps, de Paris, s'exprime de la façon suivante au sujet de la réception faite à M. Parnell par les autorités américaines: "M. Parnell a été très accueilli en choisissant bien son temps pour venir en Amérique. Les élections présidentielles auront lieu dans le courant de ce mois, et le vote de 7,000,000 d'électeurs irlandais est très important. Comme il ne faut pas s'écarter de la population irlandaise, M. Parnell est à l'apogée. Il retournera en Irlande après avoir remporté un grand succès et obtenu une forte somme d'argent. Alors son parti pourra se présenter aux élections prochaines dans les circonstances les plus favorables, complètement organisé et possédant de l'argent en quantité."

Le correspondant parisien du Times commente en ces termes les lignes précédentes: "Le Temps semble être sous cette impression que l'argent provenant des souscriptions ouvertes en Amérique pour venir en aide aux populations nécessiteuses de l'Irlande, sera affecté à des opérations électorales."

LE DÉBOISEMENT

Chez nous, l'habitude est reçue de tailler en plein drap, sans réserve ni scrupule. On traite la forêt comme aux premiers temps de la colonie, alors que la crainte des Iroquois forçait nos pères à supprimer les lieux de retraite de ces barbares. La guerre à la forêt est en permanence. La paix est faite depuis longtemps avec les Iroquois vaincus. Allons-nous attendre la chute du dernier pin de la hauteur des terres pour enfouir la hache du combat? Si oui, c'est que nous voulons payer les frais de la guerre;—ils seront plus lourds que ceux dont Bismarck a chargé la France.

Si nous continuons les pratiques actuelles, il en sera bientôt de "cette immense richesse" comme des terres du Bas-Canada obérées par l'ignorance et maintenues par la routine à un niveau de stérilité désolant. Inutile de se voiler la face et de se désoler, il faut agir sans retard.

Dans sa partie colonisée, le Bas-Canada est plus dépourvu de forêts que n'importe quelle contrée agricole de l'Europe. Cela n'est pas croyable, dira-t-on. C'est pourtant la vérité.

La négligence commet les sept huitièmes du mal du dit le domaine forestier souffre annuellement. Les incendies des forêts détruisent dix fois plus de bois que ne le fait la hache de l'exploitateur ou du colon. Les ravages sont tels que de vastes terrains se transforment en déserts et relient, pendant de longues années, dans un état de stérilité rebelle à toute tentative de culture. Non-seulement le bois ne se reproduit qu'imparfaitement et avec une lenteur de désespérance, mais les propriétés du sol sont entièrement détruites. A moins de décrire minutieusement ces déplorables incendies, l'on ne peut en montrer toute l'étendue et les conséquences. Partout où passent ces feux, les particules et l'état subissent des pertes pour ainsi dire irréparables. En certains cas, j'ai vu jusqu'à vingt lieues de pays ainsi ravagés et rendus impropres à l'agriculture, sans compter l'énorme perte du bois consommé.

Les voyageurs ont l'habitude d'allumer sans précautions les feux nécessaires à la cuisson des aliments, ou pour se chauffer. Ils les laissent derrière eux sans les éteindre, de sorte que, poussés par le vent ou libres de se propager dans les broussailles, ces feux sont l'origine de conflagrations qui se répandent à perte de vue.

Les défricheurs, plus anxieux de découvrir le sol labourable que de préserver les forêts qui ne leur appartiennent pas, ne se font pas faute d'allumer des feux durant les mois de sécheresse et de les laisser s'étendre au loin.

Les accidents inévitables, comme le feu du tonnerre, par exemple, sont peu fréquents et d'ailleurs, la pluie qui tombe, à la suite du coup de foudre, éteint les flammes.

Une trouée de vingt lieues de longueur, sur six ou sept lieues de largeur, comme nous en voyons pratiquement chaque année par les incendies, constitue un véritable fleuve. Les Arabes ont l'habitude de sacrifier une proportion de leurs troupeaux pour la part du lion;—ici c'est la part du feu. A l'instar des Arabes superstitieux, nous sommes frappés d'un sentiment d'impuissance, et le mal poursuit son œuvre.

Lorsque la forêt a été anéantie par un incendie, un siècle est à peine suffisant pour lui permettre de se réparer. Il s'écoule soixante ans avant que les débris des bois ébranlés et ébranlés par le vent ou par le feu, soient devenus un sol un peu vivace ou commencent à se montrer de jeunes pousses.

BENJAMIN SULTE. Suivant la Gazette allemande, les détails publiés au sujet des armements russes et de la concentration des troupes en Pologne, ainsi que les craintes conçues à cet égard, seraient exagérés. Tout ce qu'il y aurait de positif c'est que la Russie a échelonné aujourd'hui le long des frontières allemandes et autrichiennes, un nombre de troupes plus ou moins grand d'habitude, ce qui, à la vérité, exigerait une sérieuse attention. Ce journal ne croit pas, toutefois, à des événements graves en 1880.

D'un autre côté, le Tagblatt annonce que tous les étudiants russes qui suivent actuellement des cours à l'Université de Vienne, et qui sont astreints au service militaire, auraient reçu l'ordre de rentrer en Russie pour se présenter aux autorités militaires respectives.

ECHOS DU JOUR

Une polémique très-acérée est engagée, depuis quelques jours entre le Canadien et l'Événement.

M. Joseph Simard a été nommé, samedi dernier, à l'unanimité, président de la Société du Crédit Foncier du Bas-Canada.

Une taxe d'un nouveau genre. Une dépêche de Berlin dit que le gouvernement doit imposer une taxe sur les annonces des journaux. A quand la taxe sur les faits divers?

Le duc de Broglie a prononcé, devant le sénat, un discours remarquable contre la loi Ferry sur l'éducation. M. Chesnelong a également attaqué cette loi, et s'est fortement prononcé en faveur des conseils supérieurs d'éducation.

Avant son départ pour le Canada, la princesse Louise a assisté à une soirée offerte par lady Lindsay, à sa résidence de Grosvenor Gallery. La princesse de Galles, le duc d'Edimbourg et toutes les célébrités politiques, littéraires et artistiques y assistaient également.

Il se publie actuellement, en Angleterre, 153 journaux quotidiens, savoir: 18 à Londres, 94 dans les provinces, 3 dans le pays de Galles, 21 en Écosse et 1 à Jersey. 70 de ces journaux se vendent à 2 sous le numéro; 69 se vendent à 1 sou et le reste à des prix variant de trois à six sous.

La Concorde annonce que M. le Dr Gustave Turcotte, ex-régistrateur-conjoint du comté de Nicolet, et frère de M. A. Turcotte, orateur de l'Assemblée Législative, est parti avec sa famille, jeudi dernier, pour aller s'établir à Ludington, Michigan.

M. le Dr Taché, député-ministre de l'agriculture, était samedi à Québec où il a donné une conférence devant les élèves en médecine de l'Université Laval. Notre estimable concitoyen est actuellement en congé d'absence et prend un repos de quelques semaines, bien gagné par de longs et rudes labeurs.

L'honorable M. Langevin est parti ce matin pour Sherbrooke où il doit assister à un dîner qui sera donné, le 29, aux ministres de Québec. Sir Léonard Tilley et l'honorable M. Pope doivent aussi se rendre à Sherbrooke pour prendre part à ce banquet organisé par les hommes les plus influents des Cantons de l'Est.

Une dépêche de Washington mande que les intimes du général Grant disent qu'avant la réunion de la convention de Pennsylvania, dans dix jours, une déclaration authentique de la part de l'ex-président sera publiée, établissant qu'il refuse positivement la candidature à la présidence. Il doit se livrer à une entreprise importante, et ne veut plus entrer dans la vie politique. Nous mettons en doute l'authenticité de cette nouvelle.

La Voie de Saint-Petersbourg constate que l'épidémie de diphtérie qui règne dans les provinces de l'est s'étend malgré les mesures prises pour la combattre, et qu'il y a déjà en ce moment dix-sept provinces russes atteintes par ce terrible mal.

La diphtérie n'est connue en Europe que depuis soixante ans, et en Russie depuis trente ans. Depuis six ans, la diphtérie sévit d'une manière permanente dans les provinces russes du midi, à Paltava, Kherson, Kharkoff, Catherineoslaw, Kieff et en Bessarabie.

Les messieurs suivants ont été nommés membres du conseil des arts et manufactures: MM. J. B. Rolland, G. A. Danseur, Napoléon Bourassa, Adolphe Lévêque, Guillaume Boivin, Thos White, A. A. Stevenson, H. Bulmer, Andrew Boyd, Sam. E. Dawson, Michel Joseph, Frs Quinn, tous de la ville de Montréal; M. l'abbé O. Audet, de Bergerville; James Carroll, de Québec; L. J. Boivin, de Saint-Romuald; L. W. Carrier, de Lévis; Thomas Milette, de Trois-Rivières, et Alex. G. Lomas, de Sherbrooke.

On écrit de Rome au Français: "La misère se fait formidable en Italie, et presque chaque jour les feuilles de province parlent de troubles causés par la faim. La chambre des députés vient de hâter, par un vote, l'accomplissement des travaux publics, auxquels on ne devait mettre la main que plus tard, mais ce n'est là qu'une bien faible ressource pour les milliers de bras qui manquent de travail. Il est à craindre que l'hiver ne s'achève pas sans de grandes complications dans les campagnes où le paysan souffre plus en core que l'habitant des villes."

Nous commencerons demain la publication d'un nouveau roman intitulé "Anna Dieu-le-seul."

C'est une traduction d'un roman écrit en langue flamande par Auguste Snie ders, auteur de plusieurs ouvrages très estimés. La "Société générale de la librairie catholique" a entrepris de publier des traductions de tous les romans de cet auteur. Celui que nous allons reproduire offre un intérêt tout particulier.

Nous lisons dans l'Univers du 31 décembre sous la signature d'Engène Veuillot:

"Au total, le nouveau cabinet est à la fois gambettiste et auvry, sans M. Freycinet qui, s'il est un spécialiste de mérite, est aussi un homme dangereux et un ambitieux sans scrupules. Il n'y a à aucun homme important. M. Leprieux et surtout M. Ferry ont fait et pourront faire encore du bruit et du mal, mais par eux-mêmes ils ont toujours été et restent sans action comme sans autorité. Les collègues ne paraissent pas de taille à remplir un plus beau ni plus grand rôle. Hommes de destruction comme ceux qu'ils remplacent et eux auxquels ils s'associent, ils débrout servilement à M. Gambetta et concluent la France à bord du fossé où d'autres, qui des demain les posséderont, les feront tomber, alors nous serons prêts de dénouement et, nous devons l'espérer, du salut."

Son Excellence le gouverneur-général est parti, cette après-midi, à 2 heures, par le chemin de fer de Prescott, pour Halifax où il va à la rencontre de S. A. R. la princesse Louise. Plus de cent personnes étaient à la gare, bien que ce départ n'ait pas été annoncé. Nous y avons remarqué le major de Winton et sa dame qui accompagnent Son Excellence, le major Ralph qui fait aussi partie de l'escorte ainsi que le Dr Baldwin. Le général Selby Smyth, le colonel T. Ross et plusieurs autres personnes distinguées étaient là pour souhaiter un bon voyage à Son Excellence.

Mgr Duhamel a reçu, hier, une lettre de Mgr Gillyooly, évêque d'Elphin, Irlande, lui demandant d'organiser des secours pour ses diocésains. Mgr Gillyooly fait un tableau navrant de la misère qui existe dans le Connaught. Mgr Duhamel a décidé que l'on ferait immédiatement des quête dans toutes les églises de la ville et du diocèse. Une lettre pastorale, à ce sujet, sera lue dimanche dans toutes les églises. Nous sommes sûr que chacun répondra généreusement à l'appel de Sa Grandeur. On meurt de faim là-bas; donner est une obligation pour tous les chrétiens. Et, plus rattachés-nous ce concept: *Bis dat qui cito dat*;—"C'est donner deux fois que de donner vite."

MGR FABRE A MONTPELLIER

Nous lisons dans la Semaine Religieuse, de Montpellier:—"L'audience donnée au clergé de Montpellier par Mgr l'Évêque, à l'occasion du jour de l'an, empruntant, cette année, un charme de plus à la présence de Mgr Fabre, évêque de Montréal. Nous voudrions pouvoir dire en quel langage ému et relevé M. l'archidiacre Segondy a exprimé tous les sentiments qui animent le clergé envers Mgr notre évêque, et avec quel propos il a félicité notre prélat. Nous ne saurions, cependant, le faire, tant il est sympathique, tant embelli cette fête de famille. Dans sa réponse à M. le Vicaire-Général, Mgr l'Évêque, après avoir donné à son clergé les conseils que la situation inspire à la sollicitude pastorale, s'est félicité d'avoir à nous présenter à son illustre visiteur. Sa Grandeur nous a dit, en nous parlant de son séjour à Montréal, de nous apprendre que, rattaché à la partie française par son titre de Canadien, Mgr Fabre a de plus des liens sacrés d'origine avec la ville de Montpellier. Pour resserrer encore cette union du sympathique prélat avec la cité qui renferme les cendres de ses ancêtres, Mgr l'Évêque a nommé Mgr Fabre chanoine d'honneur de la basilique cathédrale de Montpellier."

Mgr de Montréal a répondu avec une simplicité pleine de charme aux paroles de M. l'archidiacre. Sa Grandeur nous a vivement intéressés en nous parlant du Canada, et de sa fidélité aux bonnes traditions et à l'esprit antique de la mère-patrie. Elle nous a parlé aussi du bien que les prêtres français jetés en Amérique par la tempête de 92, y avaient opéré. Nous avons été émus surtout d'entendre dire au vénéré prélat que ses ancêtres appartenaient à la paroisse de Notre-Dame des Tables, que son bis-aïeul y a été baptisé et que c'était de Montpellier que sa famille était partie, en 1750, pour aller s'établir au Canada. Avec la grâce la plus aimable, Mgr Fabre nous a dit ensuite qu'il voulait honorer le Chapitre de sa cathédrale en créant à son tour, pour la première fois, un chanoine d'honneur, et que son choix se portait naturellement sur Mgr l'Évêque de Montpellier. Que nos vœux accompagnent, dans son diocèse lointain, l'illustre fils de la France et de Montpellier. Entre des cœurs véritablement français, l'Océan lui-même, comme l'a si bien dit Mgr de Cabrières, ne saurait établir de distance.

—On considérait comme certaine la mort de plusieurs individus partis de Québec pour aller à Escoumains, faire la chasse aux veaux marins, et dont on n'entendait plus parler depuis quelque temps. Cependant, il paraît qu'après avoir enduré beaucoup de fatigues et couru de grands dangers ces chasseurs sont parvenus sains et saufs sur la rive nord du fleuve.

—On a découvert, dans la paroisse de Notre-Dame de la Rivière, une trentaine de familles, dont une trentaine de familles; Dudley, 5 familles, outre les métayers de la ferme du Ouabassie.

A l'exception d'une trentaine, toutes les familles de la paroisse de Notre-Dame de la Rivière sont canadiennes-françaises et catholiques.

Le Dr L. Duhamel, M. P. P., Wright; le Dr J. C. Taché, député.

FABLE

Le chien et le lapin César, chien d'arrêt renommé, mais trop enflé de son mérite, tout arrivé dans son gîte

Un malheureux lapin de pour inanimé. —Hélas-toi, lui cria-t-il d'une voix de tonnerre Qui fit au loin trembler les habitants des bois. Je suis César comme par ses exploits, Et dont le nom remplit toute la terre. A ce grand nom, Jeanne Lajin, Recommençant à Dieu son âme pénitente, Demanda d'une voix tremblante: —Très-sérénissime maître, Si je me rends, quel sera mon destin? Tu m'as dit:—"Je mourrai!" dit la bête inanimée. —Et si je fuis? —Ton sort est certain. —Quoi? reprit l'animal qui se tourna de [thym, Des deux côtés le dieu perdit la vie! Que votre illustre seigneurie Veuillez me pardonner, puisqu'il me faut mourir, Si j'ose tenter de m'enfuir. Et si j'arrive à la fin de ma vie, C'est l'aurait-il blanc, je n'ai qu'un seul pas à faire. Car le chasseur le voit à peine, Qu'il a déjà dans sa main le destin. Qu'aurait-il de ce que l'on dit la Fontaine? D'attendre, ce ciel l'aidera. J'approuve fort cette morale."

NAVIGÉON (à 16 ans).

LETTRE DE BUCKINGHAM

[De notre correspondant spécial.] Quelques inexactitudes, ou coquilles, se sont introduites dans ma dernière lettre, et vous me permettez de les rectifier. Voyons d'abord le paragraphe: "Puisque je me suis permis de le nommer, j'ajouterai que M. l'abbé F. Michel s'intéresse beaucoup au développement du nord de la paroisse et qu'il a une haute idée de l'étendue de cette immense paroisse encore inculte de notre 'bon pays.'" —En lieu et place du mot "paroisse" lisons le mot "province", et cela fera tout un monde de différence.

Passons au cinquième paragraphe: "Un citoyen de Buckingham... affirme qu'il y a des groupes de colons établis tout le long et jusqu'à la rivière du Lièvre, jusqu'à 120 milles de son embouchure."

Les 24 et 25 de ce mois, M. l'abbé M. E. Tringuet, curé de Notre-Dame de Laus, était au village de Buckingham. Notre-Dame de Laus est une paroisse assez vaste pour constituer à elle seule tout un comté, s'étendant depuis la limite nord du canton de Portland à 25 milles d'ici jusqu'à la hauteur des terres, où habitent les Têtes de Boules. Elle comprend donc les cantons de Villeneuve, Bowman, Biglow, Wells, Bidwell, Blake, McGill, Killaly, Ouabassie, Eardley, Bouthillier, Kiamika, Merritt, Campbell, et un territoire non approuvé formant en tout au moins 2,301,190 acres de terre.

Cette petite paroisse-là, plus grande que les comtés de Deux-Montagnes, de Laval, de Terrebonne, de l'Assomption, de Hochelaga, de Jacques-Cartier, de Vaudreuil et de Soulanges réunis ensemble, ne contient encore qu'une population de 201 familles. On trouverait que c'est peu, s'il ne fallait pas considérer que les routes, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, y font complètement défaut. Dans le cours de l'année dernière, quarante nouvelles familles sont venues s'y établir, et pour la présente année on a raison d'espérer autant. Que serais-ce donc si de bons chemins permettaient davantage, puisque le terrain est là au moins aussi avantageux qu'il peut l'être dans bien d'autres lieux plus peuplés? Combien de Canadiens qui, se sentant découragés à la vue de ce manque de communications faciles, n'osent plus affronter un tel isolement, et qui cependant feraient d'excellents colons?

Les cantons de Ouabassie et de Dudley sont tout à fait propices à l'agriculture; tandis que depuis l'embouchure de la rivière Kiamika, à 80 milles d'ici, jusqu'à la Ferme Neuve, c'est-à-dire sur un parcours de 40 milles en allant vers le nord, les terres n'ont de rivales en beauté et en fertilité que celles de nos plaines de Longueuil ou de la rivière Champlain. Depuis la Ferme Neuve, sur une longueur de dix milles, allant toujours vers le nord, on trouve des terrains encore supérieurs à ceux dont nous venons de parler. Ne soyons donc pas surpris si M. l'abbé Tringuet les recommande fortement aux colons et aux personnes qui s'intéressent à la colonisation.

La Ferme Neuve est un défrichement d'à peu près 300 acres, avec maisons et granges, appartenant à MM. J. McLaren et Cie, commerçants de bois; et y a résolu, durant l'année dernière, huit mille moins de grain et deux cents tonneaux de foin.

Le village de Notre-Dame de Laus est situé sur le bord de la rivière du Lièvre, dans le canton de Wells, à 50 milles d'ici, et on croit que l'endroit serait avantageux pour un commerçant.

Le canton de Dudley se trouve à 70 milles d'ici; l'embouchure de la rivière Kiamika en est à 80 milles; et la Ferme Neuve, à 120 milles. Bowman est actuellement le canton le plus peuplé de cette paroisse; Bigelow compte le plus grand nombre de familles catholiques; Villeneuve contient toute famille; Kiamika, 5 ou 6 familles, outre les métayers de la Ferme rouge; Ouabassie, une trentaine de familles; Dudley, 5 familles, outre les métayers de la ferme du Ouabassie.

A l'exception d'une trentaine, toutes les familles de la paroisse de Notre-Dame de Laus sont canadiennes-françaises et catholiques.

ministre de l'agriculture; M. Tassé, M. P.; M. le chevalier G. Smith, d'Ottawa, viennent d'être élus membres honoraires de l'Institut Canadien de Buckingham. MM. A. E. Evanturel et L. W. Pambrun, tous deux d'Ottawa, ont été élus membres correspondants.

Cette jeune institution que nous venons de mentionner, donnant toujours d'excellents signes de vie, tient séance régulière les mercredis de chaque semaine, et voit le nombre de ses membres s'accroître de jour en jour. D'après une des clauses de sa constitution il fallait, pour en être membre actif, résider dans le village de Buckingham, mais on ne tarda pas à l'amender de manière à permettre l'admission de tout compatriote demeurant dans le canton du même nom; et on s'en prévalut immédiatement. MM. L. Moncion, E. Migneron, et quelques citoyens, tous de l'Ange-Gardien, furent en effet présentés à notre Institut, et admis, par un vote unanime, à en faire partie.

Ne serait-il pas désirable que, dans le reste de la vallée de l'Outaouais les Canadiens-Français imitassent l'exemple donné par leurs compatriotes des bords du Lièvre? Un des nobles buts que ceux-ci ont en vue, c'est l'acquisition d'une bibliothèque, où l'on compterait surtout la plupart des œuvres de littérature canadienne. Cependant, comme leurs ressources financières sont encore très restreintes, un assez long temps pourrait s'écouler avant qu'il leur soit permis de réaliser cette belle idée si personne ne vient à leur aide.

Ainsi les Dames et les Messieurs qui, en faveur de l'Institut Canadien de Buckingham, consentiraient à se désister de quelques livres, seraient je crois, très bien venus, et feraient plus ni moins qu'une œuvre patriotique. Ils pourraient s'adresser au Président, M. F. A. Beaudry; ou au Secrétaire, M. F. X. Boileau.

F. X. B. Buckingham, 26 Janvier 1880.

UN MOT

J'attire tout particulièrement l'attention de ceux qui se proposent d'acheter sur mon assortiment de fouritures. Avec les réductions que nous faisons actuellement, de pareils avantages n'ont pas été offerts depuis des années.

R. J. DEVLIN

Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt et Cie. Soies de toutes les nouvelles nuances p. les pour les soirées. Soies brodées, teintes pâles, che Stitt et Cie.

ETAL C. MARCHÉ BY.

J. MARTEL, Propriétaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite. Il a constamment en main un assortiment complet de

VIANDES FRAICHES, SALÉES et FUMÉES.

Ottawa, le 28 janvier, 1878.

J. MARTEL.

CHARCUTERIE FRANÇAISE

SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité

Et vendue à des prix modérés.

Dimes déssossés, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisses de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,

Carré du marché By, Nos. 14 et 16.

Ottawa, 24 janvier 1880.



POUR VOTRE

Papier, Articles de Bureau

ET D'ÉCOLE,

AINSI QU'

Livres d'Histoire, de Prières, etc., etc.,

DONNEZ VOS COMMANDES A

L'enseigne du livre ci-dessus

N. B.—Toujours en mains, toute sorte de Jouets d'enfants et autres objets de fantaisie, le tout à très-bas prix.

Ottawa, 10 Nov., 1879.

LISTE DES PRIX

C. S. Shaw & Cie DES PRESENTS

JOUR DE L'AN

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine.....\$8.00 à \$15.00 Services à Dîner en P. de C. 20.00 75.00 The 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100

Assortiment complet de Verrerie de Table, Porcelaine Plaquée (nouvelle).....\$2.00 à \$3.00 Petits Services à Table pour les enfants.....1.50 à 2.00 Tasses et Soucoupes pour Mous-taches.....1.00 à 1.50 5 vices de goût pour fumeurs.....\$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS

63 rue Sparks

NOUVEAUX ARRIVAGES

Crotonnes de mousses.

3 caisses crotonnes de dessins nouveaux et riches, 25c, 25c, 25c, viennent d'être ouvertes. STITT et Cie.

Toile de table.

Nouvelle toile de table, nappes, coton pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT et Cie.

Coton.

Bon coton blanc utile.....7c. 8c. 10c. Coton jaune.....7c. 8c. 9c.

Étoffes à robes.

Aux prix de la vente pour écarter le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'éclaircir les étoffes à robes d'hiver.

Chaque pièce.

Chaque pièce d'étoffes à robes, est RÉDUITE chez Stitt et Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois.

Manteaux réduits.

Tous nos manteaux d'hiver sont réduits pour les écarter durant ce mois.

Modes réduites.

Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt et Cie.

Farures pour le soir.

Soies de toutes les nouvelles nuances p. les pour les soirées. Soies brodées, teintes pâles, che Stitt et Cie.

Mousseline française.

Mousselines française, bleu pâle, crème, rouge, etc.

Cachemires.

Cachemires en teintes pâles pour soirées, Stitt et Cie.

Gants de kid.

Gants de kid 2 à 5 boutons, teints d'opéra, aussi noirs et blancs.

Bas de soie.

Bas de soie pâle, aussi noirs, chez STITT ET Cie

STITT ET Cie